

75 ans
1934 - 2009



Desjardins
Caisse populaire
de Saint-Pascal

Siège social
620, rue Taché
Saint-Pascal (Québec) G0L 3Y0
418 492-2509

Centre de services Saint-Germain
502-A, de la Fabrique
Saint-Germain (Québec) G0L 3G0
418 492-7940

Pour renseignements :
Presbytère de Saint-Pascal
418 492-6345
presbyterest-pascal@bellnet.ca

Recherche et rédaction :
Marie-Soleil Rossignol
Société d'histoire et de généalogie de Saint-Pascal
Comité Art et Culture, Saint-Pascal Ville en santé
Partenaires Saint-Pascal

Photographe :
Christian Thériault

Graphisme et impression :
Imprimerie Pré-texte

Les tableaux



L'église de Saint-Pascal possède quatre grandes toiles. La peinture à gauche du baldaquin représente la Visitation sainte Marguerite-Marie Alacoque qui fut canonisée en 1920 par le pape Benoît XV. Elle fut offerte par Adélaïde Patry, épouse du député fédéral du comté de Kamouraska Charles Bruno Blondeau. Celle de droite montre saint Pascal Baylon en contemplation devant l'ostensoir et l'hostie. Elle fut offerte par les députés Caroll et Roy. Ces œuvres sont de Charles Huot (1835-1930), maître de la peinture murale au Québec. L'œuvre la plus connue de cet artiste



est l'immense murale « Le Débat sur les langues » de l'Assemblée nationale à Québec. Les deux toiles dans les transepts, la Sainte Famille et l'Assomption de Marie, sont d'artiste inconnu. Cette dernière a été donnée par le notaire François Pelletier en 1854. Les tableaux du chemin de croix ont été offerts par M. et Mme Édouard Chapleau lors de la fête de 1900.

Le carillon et l'orgue



En 1900, le chanoine Alphonse Beaudet ouvre la porte à de nouvelles acquisitions dont l'achat d'un carillon et d'un orgue.

Les trois cloches du carillon pesant 4 039 livres sont nommées en l'honneur de Mgr Bégin, du pape Léon XIII et de James King, ami du curé Beaudet et bienfaiteur. En 1974, un mécanisme actionné à l'électricité et relié à une horloge met les cloches en branle pour une meilleure cadence.



Le premier orgue était un Casavant de treize jeux à traction mécanique. Il était situé au deuxième jubé et il resta en fonction jusqu'en 1964. L'église de

Saint-Dominique de Bagot en a fait l'acquisition. L'orgue actuel fut installé dans le transept sud à proximité de l'autel; il fut béni le 28 juin 1964, lors de son inauguration. Il s'agit d'un orgue inspiré par la facture ancienne. La maison Casavant Frères de Saint-Hyacinthe fit appel à deux jeunes artisans

européens, Karl Wilhelm et Helmut Wolff pour réaliser cet orgue qui est le premier orgue mécanique à trois claviers installé au Canada. Il compte 29 jeux de 2 104 tuyaux et il fut acheté au coût de 33 190 \$. Il semble certain que cet orgue séduit les musiciens tant par sa poésie des timbres, l'excellence de sa mécanique, l'individualité de chacun des jeux et les qualités sonores du lieu dans lequel il parle. L'église de Saint-Pascal fait partie du répertoire du patrimoine culturel québécois tout comme le cimetière près de l'église, le monument du Sacré-Cœur, l'orgue et le presbytère.

Une page d'histoire



L'église de Saint-Pascal



Saint Pascal Baylon

Saint Pascal Baylon est un frère franciscain de souche espagnole. Il est né au pays d'Aragon, le 17 mai 1540 et mourut le 17 mai 1572 soit à la Pentecôte dans les deux cas. Il passa sa vie au service des plus pauvres. Le pape Alexandre VII le canonisa en 1690.

Les Début de notre paroisse

Dès 1825, les 1 904 habitants des troisième, quatrième et cinquième rangs de la paroisse de Saint-Louis de Kamouraska trouvent considérables les distances qui les séparent de leur église vu l'état des routes. Ils demandent, sous forme d'une pétition, à devenir paroisse. C'est ainsi que le 8 juin 1827, l'archevêque de Québec Mgr Bernard Claude Panet érige, par décret, la paroisse sous le patronage de saint Pascal Baylon en l'honneur du seigneur Paschal Taché. La fondation de la paroisse est confiée à Jacques Varin, curé de Saint-Louis de Kamouraska, à titre de desservant, de 1827 à 1829.

De la chapelle à l'église

Peu de temps après l'érection de la paroisse, le seigneur Taché offre un terrain pour construire une chapelle et aménager un cimetière. Le 29 décembre 1828, le curé Varin en fait la bénédiction. Le lendemain, il béatit une cloche pesant 312 livres offerte par Pierre Casgrain, seigneur de Rivière-Ouelle, et par Julie Larue, épouse du seigneur Taché. Elle portait comme inscription les noms de Pierre, Julie et Paschal. La chapelle avec murs de pierre possédait deux clochers; le haut de la chapelle sert de logement au curé et de salle publique. Le premier curé à s'y installer fut Jos M. Bellenger, curé de 1829 à 1830. En 1845, la construction de l'église actuelle débute durant la cure de Nicolas Tolentin Hébert. C'est à son père, Jean-Baptiste Hébert, que furent confiés les travaux de construction pour la somme de 1750 livres sterling soit environ 7 000 \$. L'église d'inspiration néo-renaissance, un style provenant du classicisme italien, fut achevée en 1848. La première célébration eut lieu le 4 août 1848 et l'église fut bénie par Mgr Modeste Demers, évêque de Vancouver, le 9 novembre. Ce n'est qu'en 1883 que la décoration intérieure est terminée.

L'église a subi en 1870 un premier tremblement de terre qui l'a grandement endommagée. Les tours et les deux clochers sont si fortement ébranlés que l'on décide de les démolir. Selon les suggestions de l'abbé Charles Baillargeon, qui revenait d'un voyage à Rome, l'architecte Georges Émile Tanguay construit un portail à l'image de celui de la basilique Sainte-Marie-Majeure de Rome. Cette construction permet d'agrandir l'espace intérieur de l'église qui était devenu trop petit. À la messe de minuit de 1925, l'église s'éclaira à l'électricité; les vieilles et fumeuses lampes à l'huile sont mises au rancart.

l'architecture

L'architecture intérieure est signée François-Xavier Berlinguet (1830-1916), architecte ornamental et sculpteur dans l'art de la statuariaire. On lui doit entre autres, la décoration du Salon bleu et du Salon rouge du Parlement de Québec. La commande que Pierre Patry, curé, lui confie est importante : la réalisation de trois autels, une chaire, un baldaquin, un baptistère et l'ornement de la voûte et du chœur. C'est entre 1854 et 1883 que François-Xavier Berlinguet décore la vaste voûte de l'église dans un style néo-classique caractérisé par des éléments gréco-romains tels que des colonnes et des frontons.

L'imposant baldaquin dans le chœur est supporté par quatre colonnes et ornementé de motifs : blé, vignes et fleurs dorées; il est inspiré du Bernin de Saint-Pierre de Rome. En 1925, à la suite du deuxième tremblement de terre, le haut baldaquin s'affaissa et Auguste Dionne, un artisan local, le restaure.

Les médaillons du chœur et de la nef représentent les symboles suivants : foi, espérance, charité, Marie, Sacré-Cœur, Trinité et harpe de David. Les colonnes corinthiennes sont surmontées par des chapiteaux ornés de feuilles d'acanthe et de volutes. Les dix-sept médaillons entre les colonnes représentent les vertus de l'Eucharistie que le patron saint Pascal vénérât particulièrement. En 1900, le chanoine Alphonse Beaudet, curé de 1897 à 1917, entreprend une restauration complète de l'église et de la sacristie. Une scène du « Souper d'Emmaüs » est représentée sur la porte du Tabernacle de la sacristie. En 1905, le chanoine



Beaudet fonde l'École Ménagère; les religieuses de la Congrégation de Notre-Dame viennent y enseigner. Suite au Concile Vatican II (1962-1965), plusieurs changements importants ont eu lieu dans l'église puisque la messe est célébrée, dorénavant, face au peuple. On transforme la chaire en ambon que l'on place dans le chœur. La balustrade, la table de communion et les autels latéraux sont retirés, le tombeau du maître-autel devient l'autel de célébration. Tous ces changements se font dans le but de libérer le chœur et de le rendre plus accessible.

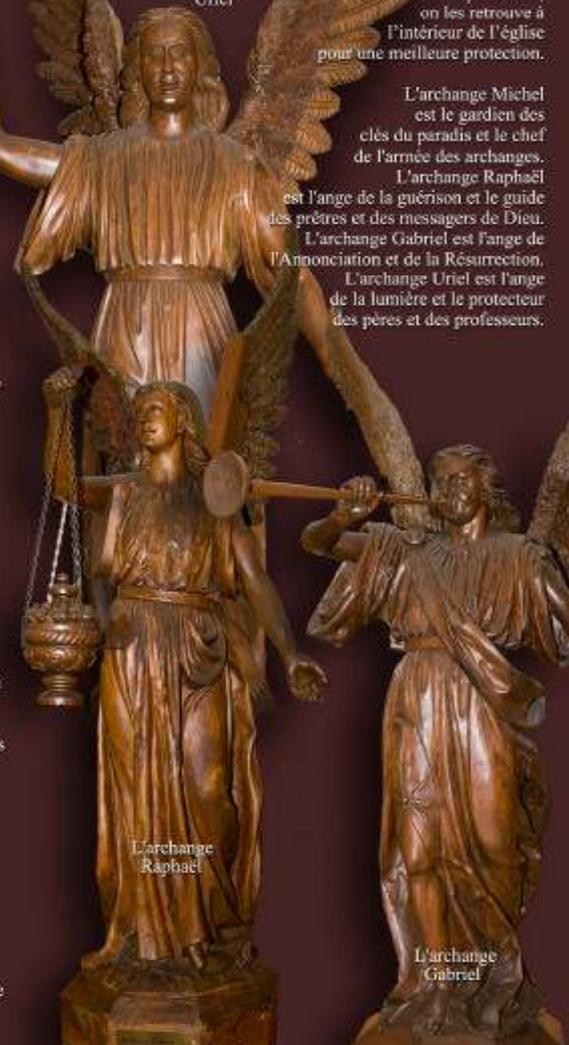


Les sculptures

En 1891, la Fabrique fait appel au sculpteur québécois d'art sacré Louis Jobin (1845-1928) pour la réalisation de quatre archanges au coût de 278,74 \$. Michel, Raphaël, Gabriel et Uriel orient les quatre coins du clocher de 1895 à 1974. Lors du second tremblement de terre en 1925, l'archange Uriel est fortement endommagé et Auguste Dionne le reproduit. Ces sculptures de 3,70 mètres de hauteur ne sont pas sculptées d'une seule pièce. Jobin sculpte chacune des parties dans du pin blanc, puis les rattache au corps de la statue. À l'origine, elles étaient recouvertes d'une peinture grise argentée et d'un enduit de type résine ou d'huile de morue afin de les protéger des intempéries. En 1974, elles sont descendues du clocher pour une restauration. À ce moment, on les installe dans le portail de l'église afin de les préserver.



L'archange Michel



L'archange Raphaël



L'archange Gabriel

Le 5 août 1976, le ministre des Affaires culturelles confère à ces sculptures, dans la catégorie Œuvres d'art, le statut de bien culturel classé. Depuis 1997, on les retrouve à l'intérieur de l'église pour une meilleure protection.

L'archange Michel est le gardien des clés du paradis et le chef de l'armée des archanges. L'archange Raphaël est l'ange de la guérison et le guide des prêtres et des messagers de Dieu. L'archange Gabriel est l'ange de l'Annonciation et de la Résurrection. L'archange Uriel est l'ange de la lumière et le protecteur des pères et des professeurs.